Constantin Meunier

Statuaire

1831-1905

MEUNIER est l'un des plus grands et des plus célèbres sculpteurs du XIX[e] siècle; on peut le comparer aux plus grands, aux Rude, aux Rodin.

Il est né à Etterbeek, le 12 août 1831.

Les débuts de l'artiste furent pénibles. Après de premières études de dessin, qu'il fit chez son frère Jean-Baptiste Meunier, lequel a laissé un nom honorable dans l'histoire de la gravure, il entra comme apprenti chez Fraikin, un sculpteur d'un talent moyen, dont le Musée de Bruxelles possède quelques œuvres, notamment un *Amour captif*. Le petit Meunier, dont la santé n'était pas florissante, eut une enfance triste et mélancolique; sa sensibilité était d'une délicatesse précoce.

Fraikin lui enseigna un métier solide et patient. Peu de temps après, Meunier fit un séjour chez Navez, en 1854, où il prit des notions vivantes de dessin. Ce peintre eut sur le jeune sculpteur une influence certaine.

Meunier s'était lié avec Charles De Groux et subit cette autre influence qui fut assez forte pour le détourner pendant quelques temps de la sculpture. Cependant, la première œuvre que nous connaissons de lui est une figure sculptée, *La Guirlande*, qui fut exposée au Salon de 1853; cette œuvre n'annonce pas encore l'originalité des œuvres futures.

A cette époque, De Groux et Meunier, pour subvenir à leur existence, exécutaient des dessins de vitraux pour Capronnier. A vingt-cinq ans, Meunier fit sa première exposition en compagnie de De Groux. *L'enterrement d'un trappiste*, qui se trouve au Musée de Courtrai, date de 1858. Mais c'est pendant un voyage que l'artiste fit en Espagne, qu'il trouva ses premières inspirations; il rapporta de ce séjour son célèbre tableau du Musée de Bruxelles, *L'atelier des cigarières de Séville*.

Il revint d'Espagne, fortifié, et en pleine possession de son talent. Il faut noter que Constantin Meunier préluda à sa magnifique série de sculptures, qui ont rendu son nom célèbre, par des toiles exécutées, au pays industriel, et notamment par quelques tableaux de premier

ordre : *Coulée de l'acier, La sortie des mineurs, Le creuset brisé.*

Ses nouveaux débuts, dans la sculpture, datent de 1884. *Le Marteleur* et *Le Puddleur* furent exposé aux Champs-Elysées, à Paris, et ce fut une révélation pour le monde entier. D'emblée, le grand artiste avait trouvé la voie où il allait remporter bientôt des succès retentissants. Le rythme épique de ces figures, leur impressionnante puissance dans l'attitude et l'expression, tout cela obtenu avec les moyens les plus simples, classe Meunier, dès cette époque, parmi les maîtres les plus personnels de son temps.

Meunier s'était lié d'amitié avec Camille Lemonnier, qui a écrit sur son ami les pages les plus étincelantes et les plus justes. Lemonnier ne cessera d'encourager et de fortifier Meunier dans une voie pleine d'écueils, difficile, et qui suscita au grand artiste les critiques les plus âpres. On se souvient notamment des pages injustes, méchantes et cruelles, que Mirbeau consacra à l'art de Meunier dans son livre *La 628 E 8*. Mais les grandes œuvres vont se succéder et établir, pour l'artiste, une réputation solide. En 1887, *Le Puddleur* fut exposé à Bruxelles, et l'Etat français l'acheta pour le placer au Musée du Luxembourg. *Le Débardeur* vint ensuite, et fut acquis pour le Musée d'Anvers; puis ce fut *Le Marteleur*, que l'on peut voir à l'entrée de l'Université du Travail, à Charleroi; *Le Grisou, Le vieux cheval de mine, Femme du peuple, Cheval à l'abreuvoir, Le Semeur, Forgeron au repos.* A ces œuvres inspirées directement par le travail, il convient d'associer une série d'ouvrages d'inspiration religieuse, où l'on retrouve la même sensibilité pitoyable et forte à la fois : *Pardon, Saint Damien* (qui se trouve à Louvain dans un jardin public), *Le Christ mort, Le Christ* en ivoire du Musée de Tervueren, et *Ecce Homo.*

En 1866, Meunier fut nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Louvain, où il enseigna jusqu'en 1896. C'est là que le sculpteur réalisa une partie importante de son œuvre.

Mais l'œuvre la plus significative de Constantin Meunier, l'ouvrage qui fit l'objet de ses préoccupations constantes, et qui absorba plusieurs années de sa vie, c'est le *Monument au Travail.* Œuvre colossale, d'une grandeur d'inspiration magnifique, et d'une harmonie parfaite. Il songeait déjà à ce projet dès 1880; ce devait être, d'après l'artiste, « un bloc, une masse à base de colonnes, où se verront des bas-reliefs symbolisant d'une façon moderne le commerce, l'agriculture, l'industrie. Puis viendront les métiers personnifiés par des statues, ou bien le monument sera surmonté d'une figure symbolique du « Semeur ». Mais l'ensemble, modifié, du reste, ne fut achevé que bien plus tard. Le Cercle Artistique, en 1902, exposa la maquette du *Monument au Travail,* dont l'architecte Horta avait réalisé la partie architecturale. En 1905, un autre projet fut exposé, dont le cadre architectural était dû à l'architecte E. Acker.

Le premier essai heureux de réalisation de ce vaste projet eut lieu après la mort du grand sculpteur, en 1909, lors de l'exposition rétrospective des œuvres du maître.

Le Monument au Travail est l'apogée de l'œuvre de Meunier, son couronnement. C'est aussi le plus puissant et le plus émouvant hommage qu'un artiste du XIX^{e} siècle ait élevé au labeur des humbles. C'est un des plus purs chefs-d'œuvre de la statuaire moderne.

Il faut encore citer le *Monument Zola* et quelques esquisses de moindre valeur.

Du vivant de Constantin Meunier, une grande exposition de l'ensemble de ses œuvres avait été organisée à Paris par Bing dans les Galeries de L'Art Moderne. Cette exposition fut saluée par les acclamations du monde artiste tout entier.

Des deuils cruels avaient frappé le créateur de tant d'œuvres de pitié. Il perdit coup sur coup ses deux fils, Georges et Karl. Le premier mourut en rade de Rio de Janeiro. On raconte que Meunier, un jour, tandis qu'il travaillait, eut la prescience de ce coup, et en ressentit le choc au moment même où son fils mourait. Karl suivit de près son frère. Il disparut la même année, en 1894; c'était un artiste délicat, dont le Musée Moderne de Bruxelles possède un tryptique représentant l'hôpital de Louvain.

Constantin Meunier travaillait au *Monument Zola,* pour lequel il avait demandé un collaborateur, lorsqu'il tomba mort subitement, le 4 avril 1905, aux pieds du sculpteur Charpentier. La disparition de Meunier, si soudaine, fut un véritable deuil pour le monde artiste. Toute la Belgique s'associa aux obsèques du grand sculpteur qui avait chanté le travail dans ce qu'il a de plus poignant et de plus élevé. Ernest Verlant, alors directeur général des Beaux-Arts, parlant sur la tombe de l'illustre disparu, prononça cette parole éloquente, d'un accent si juste: « L'Art de notre pays est découronné! »

Les œuvres principales de Constantin Meunier se trouvent dans les grands Musées du monde entier. Les débardeurs du port de Gênes se sont cotisés pour acheter une de ses statues.

Constantin Meunier. — Borain assis devant sa maison.

Constantin Meunier. — Jour de Grève.

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3me édition revue et augmentée)

A. Bieleveld, Editeur
Bruxelles